

RÉSUMÉ

Ce premier volume d'une série de quatre consacrés aux découvertes gauloises de Gournay-sur-Aronde traite de leur aspect archéologique, tandis que les trois autres auront pour objet l'étude du matériel métallique dans une perspective typologique. L'ouvrage comprend six parties. La première replace le sanctuaire dans son contexte général, géographique, archéologique et historique. La deuxième le situe dans son contexte spatial en décrivant les structures de l'oppidum, à l'intérieur duquel se trouve le sanctuaire. Les troisième et quatrième parties sont consacrées aux structures propres du sanctuaire et à leur évolution chronologique. La cinquième partie met en évidence le fonctionnement du culte à travers l'étude des restes animaux, celle des restes humains et celle du sacrifice des armes. La dernière partie est une synthèse de tous ces éléments, dans la perspective d'une approche de la religion et de la société gauloises.

Nous n'évoquerons pas ici la première partie qui est un préliminaire à l'étude proprement dite. De la deuxième partie nous ne retenons que les structures principales de l'oppidum (retranchements, habitat, structures funéraires). Gournay-sur-Aronde, dans la cité des Bellovaques, est un oppidum de plaine, installé sur le bord septentrional de la plaine d'Estrées-Saint-Denis. Pris en tenailles entre deux vallées (Fig. 9), il occupe un espace piriforme d'une centaine d'hectares, protégé au sud-ouest par un fossé de plus d'un kilomètre de longueur (Fig. 10). Celui-ci, très érodé, n'est plus aujourd'hui visible que sur 800 mètres, les travaux agricoles ayant fait disparaître le reste. Deux chemins, d'orientation est-ouest et nord-sud traversent le site et se coupent à angle droit (Fig. 9). L'occupation de ce vaste espace est assez dense et correspond à une longue période. Du Néolithique final ou de l'Age du Bronze ancien témoignent un assez abondant matériel (Fig. 9 symbole 5 et Fig. 17 et 18) et quelques structures : bâtiments et palissade (Fig. 19). Mais l'occupation la plus forte correspond aux périodes laténienne et gallo-romaine.

C'est dans la zone nord-est que sont le mieux conservés les éléments de fortification. On distingue deux enceintes nommées par commodité A et B (Fig. 10). La plus petite (A), située dans l'angle sud-est de la plus grande (B), couvre une superficie intérieure de 3 ha et demi. Elle est délimitée par trois fossés et des remparts presque totalement arasés. Ce petit retranchement correspond à la plus ancienne fortification du site : un sondage situé derrière le fossé a révélé l'existence d'une importante palissade de l'époque chalcolithique. Une coupe stratigraphique du fossé et du rempart sur le côté est (Fig. 11, n° 5.1. et Fig. 12 et 13) met en évidence deux états de construction du rempart, un rempart de terre possédant sans doute une armature verticale en bois (Fig. 14) puis un *murus Gallicus* (Fig. 14 et 15). Le grand retranchement qui consiste en deux puissants fossés s'appuyant sur la vallée tourbeuse de l'Aronde n'a pas fait l'objet de fouille. C'est à l'intérieur de celui-ci, mais tout près de l'entrée nord-est de la petite enceinte que se trouve le sanctuaire (Fig. 11 n° 2). On pense qu'il a pu jouer le rôle symbolique de défenseur de cette entrée.

L'habitat est essentiellement connu pour les périodes augustéenne (Fig. 11, secteurs 2, 4, 3, 5.1 et 6) et du Bas-Empire (Fig. 11, secteurs 1, 3, 5 et 6) dans le nord et le nord-est de l'oppidum, là où des fouilles ont été réalisées. Cependant les photographies aériennes et les prospections de surface révèlent qu'il s'étend bien au-delà, vers le sud. Des installations artisanales (Fig. 20 à 25) sont cantonnées autour des secteurs 4 et 6 (Fig. 11) et sont datées de l'époque augustéenne et du Haut-Empire. Toutes les traces d'occupations se trouvent, en fait, dans des secteurs abrités et orientés à l'est (Fig. 9).

Deux structures présentant un caractère funéraire ont été mises au jour : un petit enclos (Fig. 11, n° 3.2) et, à une centaine de mètres de là, près du sanctuaire, un tertre qui contenait un dépôt de céramiques (Fig. 11, n° 1 et Fig. 31 à 34) qui pourrait avoir une signification cultuelle. Cette raison et sa proximité du sanctuaire font que cette structure est étudiée dans la troisième partie.

Cette troisième partie est entièrement consacrée aux structures du sanctuaire. Celles-ci sont présentées par ensemble cohérent telles qu'elles sont apparues à la fouille, c'est-à-dire généralement des plus récentes aux plus anciennes. Pour des raisons pratiques, nous les décrirons dans l'ordre inverse, tel qu'il a été mis en évidence après analyse, c'est-à-dire dans l'ordre chronologique. Le sanctuaire a connu une longue existence qui va de La Tène ancienne à la fin du Bas-Empire. Il s'est traduit au sol sous la forme de trois enclos (Fig. 35), le premier date de La Tène, le second de La Tène tardive et le troisième de la période gallo-romaine.

Un fossé assez large (2 m50) et profond (1 m80) matérialise l'enclos laténien (Fig. 37). Il a connu deux états qui sont mis en évidence dans les coupes stratigraphiques (Fig. 39 et 40, 1, 2, 4 et 5). Il forme un enclos rectangulaire (de 45 mètres par 38 mètres) aux angles assez arrondis. L'entrée, marquée par une interruption du fossé sur 3 mètres de longueur, est située à l'est, sur le milieu de ce côté. Dans son premier état qui date de La Tène ancienne (LT B très certainement), l'enclos ne consistait qu'en ce simple fossé. Par la suite (à la fin de La Tène B 2, au milieu du III^e siècle) on l'aménagea, c'est ce qu'on appelle son second état. Ses parois furent boisées afin qu'elles n'aient pas à souffrir des intempéries (Fig. 41). On installa le long du fossé, mais à l'extérieur, une palissade (Fig. 41 et Fig. 60) et comme le fossé principal n'était plus visible on recréusa devant la palissade un second fossé, dit fossé périphérique, un peu moins important. C'est dans le fossé principal qu'ont été découverts les grands dépôts qui ont fait la célébrité de la découverte de Gournay-sur-Aronde. Plus de 2000 objets métalliques et 3000 ossements animaux, le plus souvent entiers, ont été accumulés là pendant deux siècles.

A l'intérieur de l'enclos, dès le milieu du IIIème siècle, fut installé, très précisément au centre, un ensemble de fosses (Fig. 54 et 55) : neuf fosses quasi circulaires de 1 m20 de diamètre et de 1 mètre de profondeur en entourent une dixième de plus grandes dimensions (longue de plus de 3 mètres et 2 mètres de profondeur) et de forme ovalaire (Fig. 52 et 53). Cet ensemble, comme l'enclos, est orienté à l'est mais son axe de symétrie ne passe pas par l'entrée de celui-ci. Ces fosses cylindriques, comme le fossé principal, étaient cuvelées à l'aide de douves, il est probable qu'elles étaient fermées par un couvercle. Leur fonction était rituelle. Dans la fosse centrale étaient déposées les dépouilles des bovidés sacrificiées, le temps qu'elles y pourrissent et se décharment. Dans les fosses périphériques c'étaient les armes et d'autres objets qui séjournaient provisoirement.

Cet ensemble orienté de structures de « plein air » s'inscrivait dans un ensemble plus vaste déterminé par des poteaux d'orientation qui désignaient les quatre directions cardinales (Fig. 56). Un poteau central marquait très précisément le centre géométrique de l'enclos. A sa base, selon toute vraisemblance, se déroulaient les sacrifices.

Vers la fin du IIIème siècle ou au début du IIème, les fosses périphériques servirent de fondation à un édifice dont le plan est celui d'un ovale tronqué sur le côté est et qui vient recouvrir la fosse centrale. Ce fut le premier temple. Sa fonction principale semble avoir été de protéger cette fosse et de permettre l'activité rituelle par n'importe quel temps (Fig. 51).

Le temple qui lui succéda au cours du 1^{er} siècle avant J.-C. ne conserva pas la forme primitive : bien que placé très exactement sur l'emplacement du précédent, son plan est un carré. Il abrite toujours la fosse centrale qui demeure en fonction. Si le premier temple n'avait certainement pas de galerie, on ne saurait avoir la même certitude pour celui-ci : une galerie légère appuyée sur les parois du temple pourrait n'avoir pas laissé de trace. Quoiqu'il en soit, ce temple, par son plan et ses dimensions qui sont celles d'une cella, se rapproche du fanum gallo-romain (Fig. 49 et Fig. 65).

Cette similitude est encore plus nette pour le temple suivant (temple III) qui fut édifié aux environs de -30, après une période d'abandon provisoire du sanctuaire. Ce temple qui possède son propre enclos (enclos II) a une orientation légèrement différente des précédents même s'il occupe toujours précisément le même emplacement. Il a une véritable cella fermée sur trois côtés et ouverte à l'est par une colonnade qui entoure une légère et étroite galerie sur les côtés sud, ouest et nord. Les murs de la cella étaient élevés en torchis et reposaient sur des solins de pierres, ils étaient plus hauts que ceux de la galerie qui venaient s'appuyer contre eux. Ce troisième et dernier temple de Gournay apparaît donc comme un véritable prototype du fanum (Fig. 47 et Fig. 71).

C'est vers la fin du IVème siècle après J.-C. que fut édifié, à l'emplacement de ces trois temples, un fanum (petit temple rural gallo-romain). Son plan, caractéristique, est celui d'un double rectangle. Il est constitué d'une cella monumentale de 7 m50 par 9 m et d'une galerie dont nous ne connaissons que les dimensions du côté est (14 m) (Fig. 45 et 75). La présence d'un chemin d'accès contemporain du temple et s'arrêtant à 3 m50 du mur de la galerie laisse supposer que le temple ouvrait de ce côté par une sorte d'escalier. A 25 mètres de l'édifice, parallèle à lui et disposé sur le même axe se trouve une terrasse rectangulaire dont il reste trois murs (11 m x 3 m50 x 4 m50). Celle-ci dominait la vallée de l'Aronde.

La quatrième partie est un historique du sanctuaire, en même temps que la description de son évolution, phase par phase, sur laquelle nous avons déjà largement empiété au cours de la description des structures. On se contentera de rappeler les quelques moments importants de cet historique. Le premier fossé est datable par quelques tessons de La Tène B (Fin du IVème siècle). L'aménagement du second état du fossé est antérieur au dépôt d'objets métalliques le plus ancien que l'on peut dater de la première moitié du IIIème siècle (épées anciennes, fourreaux à boutonnière ajourée), c'est dire qu'il s'est produit en même temps que l'ensemble de l'aménagement du sanctuaire au cours de La Tène Ic (chronologie de Déchelette) ou à la fin de La Tène B2 (chronologie de Reinecke) (Fig. 61 et 62). L'étude de la chronologie et de la typologie des objets métalliques montre que les dépôts se sont faits sans interruption et régulièrement pendant deux siècles. Des objets en bronze (bracelets notamment) (Fig. 63) du II^{me} et III^{me} siècles ont été rencontrés dans les fosses périphériques, ce n'est donc que plus tard (au plutôt vers la fin du II^{me} siècle) que fut construit le premier temple.

L'un des moments les plus importants de l'histoire du sanctuaire gaulois est celui de son abandon. Un certain nombre d'observations archéologiques (incendie du temple et de la palissade de l'enclos, rebouchage volontaire et contemporain des deux fossés, nettoyage scrupuleux du sol du sanctuaire) montrent qu'il s'agit d'une fermeture volontaire du lieu de culte et non d'une destruction accidentelle provoquée par de quelconques ennemis. De telles fermetures de sanctuaires sont attestées par les textes : Tite-Live rapporte que les Insubres firent ainsi de leur sanctuaire principal en 223. Celle du sanctuaire de Gournay serait intervenue aux environs des années -60 et pourrait être liée aux événements qui précédèrent la Guerre des Gaules.

Le sanctuaire est resté dans cet état pendant toute la Conquête et ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle avant J.-C. qu'il fut reconstruit (Fig. 71 et 72). Son existence fut brève : il disparut au début de notre ère (Fig. 73 et 74) peut-être à la suite de l'interdiction du culte druidique. Au Haut-Empire l'absence de tout vestige est énigmatique. Le fait qu'un temple ait été édifié toujours sur le même emplacement au IVème siècle après J.-C. alors que la périphérie immédiate de l'ancien enclos laténien est densément occupée par de nombreuses structures datant du I^{er} au IVème siècles peut être interprété de deux manières : ou bien le lieu continua de connaître une utilisation religieuse, mais clandestine, ou bien il fut frappé d'une interdiction, une sorte de tabou qui ne s'accompagna pas pour autant de son oubli, jusqu'à ce qu'un bâtiment cultuel pût à nouveau s'y installer à la fin de la période gallo-romaine.

La cinquième partie, par l'étude des restes (humains, animaux et métalliques) et des traces qu'ils portent, cherche à restituer les gestes humains qui les ont amenés là et dans l'état où on les a trouvés. A travers ces fragments de rites c'est un nouvel aspect de la religion gauloise qui se révèle. Les restes sacrificiels donnent au sanctuaire de Gournay un caractère exceptionnel car on a rarement la chance de retrouver dans les lieux de cultes de l'Antiquité de tels vestiges.

Ces objets ont tous été offerts mais n'ont pas tous été sacrifiés (c'est-à-dire qu'ils ne portent pas tous la trace d'une violence volontaire destructrice). De plus, ils ne représentent pas la totalité des offrandes, car le fossé ne recevait qu'une partie des objets qui transitaient dans le sanctuaire. On le constate dans le faible nombre de restes osseux par rapport au nombre d'individus et dans le fait que les objets les plus remarquables (épées, fourreaux, boucliers représentés par 200 à 300 exemplaires) devaient appartenir à des équipements complets de guerriers. Ces armes, comme les dépouilles animales, connaissaient de multiples traitements : une grande partie était sacrifiée, un certain nombre d'objets étaient exposés, beaucoup quittaient le sanctuaire. Les formes du sacrifice des armes sont multiples (Photos 18, 19, 20, 21). Les épées et fourreaux étaient pliés ou crantés, souvent ils portent même plusieurs types de destruction. Les fourreaux, comme les boucliers, parce qu'ils sont formés d'un assemblage de pièces, ont le plus souvent été retrouvés démontés. Ce matériel étant en cours de restauration, il est prématûr de tirer des conclusions définitives ; on a cependant la certitude qu'il y a une évolution du sacrifice au cours du temps : la destruction qui adopte initialement des formes simples, devient de plus en plus complexe et aboutit, dans les dépôts les plus récents, à une fragmentation extrême de l'objet.

L'examen des ossements animaux qui occupe une grande partie de cette étude est un moment capital pour la compréhension du fonctionnement du sanctuaire. Les 3000 ossements découverts dans le fossé proviennent d'espèces domestiques courantes : le bœuf, le cheval, le mouton, le porc et le chien. Ce dernier n'est d'ailleurs présent que dans la couche de rebouchage qui recouvre les dépôts du fossé. Il ne s'agit que de quinze restes sur lesquels des traces de découpe attestent la consommation. Nous ne reviendrons pas sur cette espèce, ni sur les trois espèces sauvages - le lièvre, le canard colvert et la corneille noire - chacune représentée par un os et qui sont donc ici tout à fait intrusives.

L'étude des quatre autres espèces domestiques est autrement plus intéressante. Les restes osseux ont permis une étude morphologique approfondie qui constitue une partie de la thèse de IIIème Cycle de l'auteur (P. MENIEL, *Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie*, 1984), cet aspect n'est donc pas évoqué ici. En revanche, tout ce qui peut permettre la mise en évidence de la sélection des animaux, de leur mise à mort et de leur traitement *post mortem* est l'objet d'un examen rigoureux.

On constate tout d'abord que les moutons et les porcs sont chaque fois représentés par peu de restes de leur squelette, tandis que les chevaux et les bœufs gardent une bonne partie de celui-ci (Fig. 77 et Fig. 91). Chez les bovins, la proportion des mâles est importante, près des 2/3 de l'ensemble, ce qui ne correspond pas à l'image traditionnelle d'un troupeau, mais plutôt à l'effet de la sélection (Fig. 78, 79) qui apparaît de façon plus manifeste encore avec l'étude de leur âge, extrêmement avancé (Fig. 80, 81). De même pour les chevaux une observation plus limitée, à cause de l'échantillon réduit, révèle une proportion élevée de mâles adultes mais non séniles. Pour les moutons et les porcs, les informations sont moins abondantes. Quelques os de mouton appartenant à des animaux suffisamment vieux pour qu'on puisse déterminer leur âge et leur sexe permettent de reconnaître 6 mâles et 2 femelles ; dans l'ensemble il s'agit d'animaux très jeunes, des agneaux (Fig. 80). Une dizaine de porcs remplissent les conditions d'identification, ils se répartissent en 6 femelles et 4 mâles. Ces deux dernières espèces ont le plus souvent été consommées. De nombreuses traces de découpe le prouvent (Fig. 87). L'apparence externe de ces animaux de l'époque gauloise peut être approximativement restituée, surtout celle des bovins et des équins (Fig. 82, 83). Ce sont des petits animaux par rapport aux représentants actuels de l'espèce.

L'étude topographique des os - et plus particulièrement de ceux des deux espèces privilégiées - dans le fossé apportent des informations fondamentales pour l'interprétation du culte à Gournay. On constate tout d'abord que les restes de bœufs étaient amassés de chaque côté de l'entrée (Fig. 85), tandis que les chevaux étaient alignés dans le fossé en amas isolés correspondant chaque fois à un squelette (Dépliant II). Par ailleurs, les amas d'os de bovidés, malgré leur hauteur (1 m80), n'étaient pas anarchiques, ils correspondaient à une superposition de cinq grands dépôts de chaque côté de l'entrée et accumulés régulièrement tandis que le fossé se remplissait (Fig. 85, Dépliant IV).

La sélection des parties anatomiques retrouvées n'est pas moins intéressante. La présence dominante pour le bœuf de la colonne vertébrale est un fait remarquable et lourd de sens, le phénomène ne se produisant jamais sur les habitats (Fig. 9 et 93). D'autre part, l'absence de squelettes complets et en connexion et celle de certains types d'os laissent penser qu'on ramassait peut-être les os suivant leur taille (Fig. 95) après une décomposition naturelle du cadavre se déroulant ailleurs que dans le fossé (jusqu'à ce que les membres aient été désarticulés). Les crânes des bovins présentent également des traces de coups qui témoignent de différentes formes de mise à mort : coups portés par une hache sur l'occiput (Fig. 96 a, b, 97), par une épée sur le museau (Fig. 96, d), par un maillet ou une lance sur le frontal (Fig. 96, c). En revanche, les crânes de chevaux ne portent aucune trace, ils ne permettent pas de connaître la forme de la mise à mort, ni même de dire si cette dernière est le fait de l'homme.

Tous ces éléments autorisent l'auteur à tenter, dans une synthèse, de retracer le parcours des animaux, de leurs dépouilles puis de leurs os dans le sanctuaire.

Les os humains qui représentent un échantillon très restreint (60) par rapport à celui des animaux ne font pas moins l'objet d'une étude extrêmement minutieuse, à la hauteur de l'importance des conclusions qu'on peut en attendre. Ils sont étudiés un à un surtout en fonction des traces de coups qu'ils peuvent porter (Fig. 103 à 112). Ces traces, pour leur grande majorité, ne se révèlent pas être celles qu'auraient laissées des coups tranchants, lors d'une mise à mort par exemple. Il s'agit, au contraire, de témoins d'une découpe qui s'est effectuée « à cou-

teau posé». Les dépeceurs n'ont travaillé que sur des parties privilégiées du squelette (la jonction tête-corps et membres-tronc), ce qui suggère que l'on a affaire à une découpe «expéditive» de type funéraire. Elle n'était destinée, semble-t-il, qu'à prélever les os les plus spectaculaires du squelette pour les conserver.

La question de la mort de ces individus est abordée à travers un triple point de vue, celui des traces de coups qui vient d'être exposé, celui de la représentation des types d'os, enfin celui de leur position dans la structure. A cet égard, il est tout à fait remarquable que l'échantillon humain soit représenté par une douzaine d'individus dont plusieurs femmes et un adolescent d'une quinzaine d'années. Cette représentation s'accorde mal avec l'image du sacrifice humain chez les Celtes à laquelle nous ont habitué les textes antiques, celui-ci aurait concerné essentiellement des prisonniers, autrement dit des hommes, dans la force de l'âge. Par ailleurs, la présence des vertèbres cervicales et des dents de chaque côté de l'entrée donne à penser que les crânes subissaient une préparation (consistant à agrandir le *foramen magnum*) à proximité de cet endroit avant d'être exposés très certainement au-dessus de la porte du sanctuaire. Ces observations ajoutées à celles qu'a mises en évidence l'étude des traces de coups ne plaident guère en la faveur d'une interprétation sacrificielle. Les faits observés se rapprochent plus de pratiques funéraires assez courantes de par le monde et au cours de l'histoire.

La dernière partie est une synthèse de toutes les informations, recueillies au cours de cette étude et mises en parallèle avec les sources littéraires et les comparaisons dans des civilisations voisines, romaine, grecque, scythe, etc. Elle montre en quoi la découverte de Gournay enrichit et renouvelle l'étude de la religion gauloise.

(Résumé par Christine Marchand)

ZUSAMMENFASSUNG

Dies ist das erste Buch einer vierbändigen Ausgabe über die Keltischen Ausgrabungen in Gournay-sur-Aronde. Es behandelt die archäologische Seite, während sich die drei weiteren Bände mit der Typologie der metallischen Objekte befassen. Es besteht aus sechs Teilen.

Der erste Teil ist eine geographische, archäologische und geschichtliche Darstellung des Heiligtums, der Zweite eine räumliche Beschreibung des Oppidums, in dessen Innern das Heiligtum liegt. Teil Drei und Vier handeln von den Strukturen des Heiligtums selbst und seiner Chronologie. Einen Versuch, den Kult durch das Studium von Tier- und Menschenresten sowie der geopferten Waffen zu erklären, finden wir im fünften Teil. Der letzte Teil gibt schließlich einen Gesamtüberblick zum besseren Verständnis der keltischen Religion und Gesellschaft.

Wir gehen nicht auf den ersten Teil ein. Beim zweiten Teil beschränken wir uns auf die Hauptstrukturen des Oppidums (Befestigung, Wohngebiet, Grabstruktur). Gournay-sur-Aronde im Land der Belluvaken ist ein Tal-Oppidum. Es liegt am nördlichen Rand der Ebene von Estrées-Saint-Denis zwischen zwei Tälern (Abb. 9) auf einer Lage von etwa 100 Hektar. Ursprünglich war es südöstlich durch einen Graben geschützt, der länger als ein Kilometer war, von dem aber heute nur noch etwa 800 Meter sichtbar sind (Abb. 10). Das Übrige wurde durch die Landwirtschaft zerstört. Zwei Wege (Ost-West und Nord-Süd) überqueren die Lage und schneiden sich rechtwinklig (Abb. 9). Die Siedlung war sehr dicht und während einer langen Periode bewohnt. Aus der Neustein- und Bronzezeit stammt reichliches Fundmaterial (Abb. 9, 17 und 18), sowie einige Strukturen (Gebäude und Zäune (Abb. 19)). Am dichtesten war der Ort während der Latène- und Römerzeit besiedelt. Es gibt zwei Befestigungen (Abb. 10), A und B genannt, deren nord-östlicher Teil am besten erhalten ist. Die kleinere Befestigung A, etwa 3,5 Hektar groß, liegt in der süd-östlichen Ecke der größeren B. Sie besteht aus drei Gräben und einer Mauer, heute beinahe ganz zerstört. Es war die älteste Befestigung, sie hatte einen Zaun aus dem Chalcolithicum. Zwei weitere Bauphasen werden durch einen Querschnitt deutlich: eine Erdmauer mit einem vertikalen Holzgerüst (Abb. 14), danach ein Murus Gallicus (Abb. 14 und 15). Der zweite Befestigungsgürtel B, der von zwei mächtigen Gräben gebildet wird und das torfreiche Tal der Aronde überragt, wurde nicht untersucht. In seinem inneren Teil, in der Nähe des nord-östlichen Eingangs der kleineren Befestigung, befindet sich das Heiligtum. Man nimmt an, daß es eine symbolische Verteidigungsrolle hatte.

Das Wohngebiet kennen wir hauptsächlich aus der augusteichen (Abb. 11 Nr. 1, 3, 5 und 6) und aus der spätromischen Zeit (Abb. 11 Nr. 1, 3, 5 und 6). Es wurde durch Ausgrabungen im Norden und Nordosten des Oppidums freigelegt, doch zeigen uns Luftaufnahmen eine viel größere Ausdehnung nach Süden hin. In den Sektoren vier und sechs (Abb. 11) liegt das Gebiet der Handwerker (Abb. 20-24) aus der augusteichen und frührömischen Zeit. Man stellt fest, daß sich alle Wohnspuren in einer geschützten Zone und gegen Osten hin orientiert befinden (Abb. 9).

Es wurden auch zwei Grabstrukturen ausgegraben: Ein kleiner Zaun (Abb. 14 Nr. 2 und 3) und hundert Meter weiter neben dem Heiligtum ein kleiner Hügel mit einer Keramikablage, die zu Kultzwecken gedient haben könnte. Deshalb werden diese Überreste im dritten Teil erläutert.

Der dritte Teil ist ganz dem Heiligtum gewidmet. Seine Struktur wird so dargestellt, wie sie bei den Ausgrabungen gefunden wurde. Um kürzer zu sein, werden wir hier chronologisch vorgehen. Seine Existenz beginnt in der Frühlatènezeit und geht bis zur spätromischen Zeit. Drei Begrenzungen (Abb. 36) wurden entdeckt: die erste aus der Latène-, die zweite vom Ende der Latène- und die dritte aus der römischen Zeit. Ein 2,5 Meter breiter und 1,8 Meter tiefer Graben aus der Latènezeit umgibt einen viereckigen Platz (45x38 m) mit abgerundeten Ecken. Eine 3 Meter lange Unterbrechung in der Mitte der östlichen Seite diente als Eingang. Querschnitte machen zwei Bauphasen sichtbar (Abb. 39 und 40 Nr. 1, 2, 4 und 5). In der Frühlatènezeit (LTb) bestand nur ein einfacher Graben. Dieser wurde im dritten Jahrhundert (LTb2) mit Brettern befestigt (Abb. 41). An seiner Außenseite wurde ein Pfahlzaun (Abb. 41 und 60) errichtet und davor ein kleiner Graben gezogen. Die Funde, die Gournay-sur-Aronde so berühmt machten, wurden im Hauptgraben entdeckt. 2000 Metallgegenstände und 3000 Tierknochen, meistens noch vollständig, wurden hier während zweier Jahrhunderte angesammelt.

Aus der Mitte des dritten Jahrhunderts stammt ein im Zentrum des Platzes errichtetes System von Gruben, das eine kultfunktion hatte (Abb. 54 und 55). Es besteht aus neun kleineren Gruben mit 1,20 Meter Durchmesser und 1 Meter Tiefe, die eine größere ovale Grube von 3 Meter Länge und 2 Meter Tiefe umgeben (Abb. 52 und 53, 4). Dieses System ist wie die Begrenzung nach Osten orientiert, liegt aber nicht in der Achse des Eingangs. Eine Aufschüttung um die Gruben diente möglicherweise als Auflage für eine Abdeckung. In die mittlere Grube legte man die geopferten Rinder, bis sie zerfielen, in der kleineren Waffen und andere Gegenstände. Pfosten gaben die vier Himmelsrichtungen an (Abb. 56). Ein weiterer Pfosten markierte die genaue Mitte des Heiligtums; an seiner Basis fand die Opferung statt.

Ende des dritten oder Anfang des zweiten Jahrhunderts wurden die äußeren Gruben als Fundamente eines ovalen Gebäudes, das die Hauptgrube überdeckte, verwendet. Das war der erste Tempel. Seine Hauptfunktion war der Schutz der Grube, um die Opferriten bei jeder Wittring begehen zu können (Abb. 51). Im ersten Jahrhundert wurde an derselben Stelle ein viereckiger Tempel errichtet, der ebenfalls zum Schutz der immer noch benutzten Grube diente. Wahrscheinlich war er von einer Galerie umgeben, von der man allerdings keine Spuren mehr fand. Wie dem auch sei, dieser Tempel ähnelt in Form und Größe einem römischen Fanum (Abb. 45). Diese Ähnlichkeit tritt beim nächsten Tempel (Tempel III), der um 30 v.

Chr. nach einer vorübergehenden Aufgabe des Heiligtums erbaut wurde, noch deutlicher hervor. Obwohl an derselben Stelle errichtet, zeigt er doch eine leichte Änderung seiner Orientierung. Er besaß auch seine eigene Umzäunung und eine echte Cella, die auf drei Seiten geschlossen und nach Osten durch eine Säulenreihe geöffnet war. Eine schmale Galerie umgab die Süd-, West- und Nordseiten. Seine Lehmmauern waren auf einer Steinreihe errichtet. Sie waren höher als die der Galerie, die sich gegen sie stützten. Dieser dritte Tempel ist ein Vorgänger des klassischen Fanums (Abb. 47).

Gegen Ende des zierten Jahrhunderts n. Chr. entstand am selben Ort ein römisches Fanum, dessen Grundriß von zwei ineinander liegenden Rechtecken gebildet wurde. Seine geräumige Cella (7,5 x 9 m) wurde von einer Galerie umschlossen, die an der Ostseite 14 Meter lang war (Abb. 35 und 45). Ein Pfad aus der gleichen Zeit endet 3,5 Meter vor der Mauer der Galerie. Man kann daraus folgern, daß eine Art Treppe zum Eingang führte. Parallel zum Gebäude, etwa 25 Meter entfernt, befand sich eine rechteckige Terrasse die das Tal dominierte. Es blieben von ihr nur noch drei Mauern (11m x 3,5m x 4,5m) übrig.

Der vierte Teil ist eine Schilderung der Entwicklungsphasen des Heiligtums. Zusammenfassend wiederholen wir das Wesentliche. Der erste Graben wird auf Grund der Keramikfunde der Latène B zugeordnet. Sein weiterer Ausbau liegt vor der ersten Hälfte des dritten Jahrhunderts, was man aus den ältesten, dieser Epoche zugeordneten Waffenfunden (Schwerter und Scheiden) schließt. In diesem Zeitraum wurde auch das gesammte Heiligtum angelegt. (Chronologie von Déchelette Latène Ic; Chronologie von Reinecke Ende der Latène B2). Die chronologische und typologische Untersuchung der Metallgegenstände zeigt uns, daß während zweier Jahrhunderten die Opfergaben regelmäßig dargebracht wurden. Funde von Bronzegergenständen (Armreifen) aus dem dritten und zweiten Jahrhundert in den kleinen Gruben weisen darauf hin, daß der erste Tempel erst gegen Ende des zweiten Jahrhunderts erbaut wurde.

Die Zerstörung und Aufgabe des Heiligtums ist eine der wichtigsten Perioden seiner Geschichte. An Hand der Ausgrabungen stellen wir fest, daß dies aus freiem Willen geschah. Tempel und Palisaden wurden verbrannt, die Gräben zugeschüttet und der Boden eingeebnet. Solche Vorgänge sind uns durch Texte bekannt. Titus Livius berichtet von der freiwilligen Zerstörung des Haupttempels der Insuber im Jahre 223. Die des Heiligtums von Gournay fand etwa 60 v. Chr. statt und kann mit den gallischen Kriegen in Verbindung gebracht werden.

Während der ganzen Eroberungszeit blieb das Heiligtum zerstört. Es wurde erst wieder gegen Ende des ersten Jahrhunderts aufgebaut, blieb allerdings nur für kurze Zeit erhalten (Abb. 71 und 72) und verschwand dann Anfang des ersten Jahrhunderts n. Chr., vermutlich wegen des Verbots des druidischen Kultes. Rätselhaft ist das Fehlen jeglicher Spuren aus der Frühromischen Zeit, obwohl an der Stelle im vierten Jahrhundert ein Tempel errichtet wurde, und das Land um die Kultstätte immer dicht besiedelt war. Es gibt dafür zwei Erklärungen. Entweder man feierte hier einen Kult im Geheimen, oder dieser Ort wurde mit einem Tabu belegt. Er geriet jedoch nicht in Vergessenheit, denn ein neues Heiligtum wurde an diesem Platz Ende der römischen Periode erbaut.

Im fünften Teil wird durch das Studium der Überreste von Mensch, Tier und Metall der Verlauf des Kultes rekonstruiert, wobei ein neuer Aspekt der gallischen Religion sichtbar wird. Die freigelegten Opferreste geben dem Heiligtum von Gournay einen besonderen Wert, da solche Funde selten sind. Obgleich man sämtliche Gegenstände zur Opferung verwendete, zeigen doch nicht alle Spuren davon. Sie stellen auch nicht die Gesamtheit der geopferten Dinge dar, denn ein Teil davon wurde in den Graben gelegt. Besonders deutlich ist dies bei den Knochenfunden, deren Zahl verglichen mit der Anzahl der Tiere, sehr gering ist. Das Gleiche gilt auch für die Waffen. Man stellte fest (bei einem Fund 200-300 Exemplaren), daß die Ausrüstungen nicht alle komplett waren. Sowohl Waffen wie auch Tiere wurden auf verschiedene Weise behandelt. Ein großer Teil wurde geopfert, ein anderer Teil ausgestellt und wieder ein Anderer verließ das Heiligtum.

Die Waffenopfer sind vielseitig (Photo 19, 20 und 21). Schwerter und Scheiden wurden verbogen oder gezähnt, - oft weisen sie mehrere Zerstörungsmerkmale auf -, Schilder und Scheiden wurden auseinandergenommen. Eine endgültige Schlufffolgerung läßt sich erst nach der vollständigen Restaurierung des Materials ziehen. Doch wird eine chronologische Entwicklung der Opferung schon jetzt erkennbar. Zuerst ziemlich einfach, wird die Zerstörung immer komplexer, bis man schließlich die Gegenstände in winzige Stücke zerlegt.

Das Studium der Tieropfer ist sehr wichtig zum Verständnis der Funktion des Heiligtums. Die 3000 gefundenen Knochenreste stammen von gewöhnlichen Haustieren: Rind, Pferd, Schaf, Schwein, Hund. Die Hundeknochen sind allerdings nur in der letzten Schicht vorhanden. Sie zeigen alle (15 Stück) Schlachtpuren, ein Beweis dafür, daß sie dem Verzehr dienten. Daneben fand man noch je einen Knochen von drei wilden Tierarten (Hase, Ente, Krähe), die von geringer Bedeutung sind.

Wichtiger ist die Studie der anderen Tierrassen. Die Reste erlaubten eine genaue morphologische Unterscheidung, die einen Teil der Dissertation des Verfassers bildet (P. MENIEL, *Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie*, 1984). Auf diese Arbeit wird hier nicht eingegangen.

Dafür werden aber die Auswahl der Tiere, ihre Todesursachen und ihre Behandlung nach dem Tod genauer untersucht. Als erstes ist zu bemerken, daß vom Schwein und Schaf nur wenig Überreste vorhanden sind, im Gegensatz zu Rind und Pferd, von denen man beinahe vollständig Skelette fand. Zweidrittel der Rinder sind männlichen Geschlechts, was nicht dem üblichen Anteil einer Herde entspricht, sondern auf eine besondere Auswahl hindeutet (Abb. 78 und 79). Eine Folgerung, die auch durch das hohe Alter der Tiere

bestätigt wird (Abb. 80 und 81). Bei den Pferden finden wir ebenso eine verhältnismäßig große Anzahl von männlichen, ausgewachsenen Tieren. Die Schafsknochen, die eine Altersuntersuchung erlaubten, weisen auf sechs männliche und zwei weibliche, noch relativ sehr junge Tiere hin. Bei den Schweinen sind von zehn Tieren vier männlich und zwei weiblich. Schafe und Schweine zeigen beide Schlachtpuren, d. h. sie wurden verzehrt. Die Morphologie macht uns deutlich, daß die Tiere kleiner waren als heute (Abb. 91, 92, 82 und 83).

Eine topographische Untersuchung der Knochen gibt uns weitere Aufschlüsse über den Kult. Die Überreste der Rinder waren beiderseits des Eingangs aufgestapelt, während die fast vollständigen Pferdeskelette einzeln im Graben lagen. Die Anhäufung der Rinderknochen war trotz seiner Höhe (1,8 m) geordnet. Sie entsprachen einer Aufschichtung von fünf großen, regelmäßigen Ablagerungen beiderseits des Eingangs (Abb. 85 und 90).

Interessant ist auch die Auswahl der anatomischen Teile. Bei den Rindern scheint die Wirbelsäule von großer Bedeutung zu sein, denn sie wurde nur im Heiligtum, nie aber in den Wohngegenden gefunden (Abb. 91). Außerdem könnte man aus dem Fehlen vollständiger Skelette sowie verschiedener Knochenarten schließen, daß die Knochen, nach der Verwesung der Tiere an anderer Stelle, der Größe nach eingesammelt wurden (Abb. 95).

Die Rinderschädel weisen verschiedenartige Spuren von tölichen Schlägen auf: Axtschläge auf die Stirn. Die Pferdeschädel dagegen zeigen keinerlei Spuren, sodaß man die Todesursache nicht feststellen kann.

Diese Feststellungen ermöglichen eine Rekonstruktion der Behandlung der Tiere, ihrer Kadaver und Knochen.

Die wenigen ausgegrabenen Menschenknochen (80 Stück) wurden ihrer Wichtigkeit wegen besonders gründlich untersucht. Die daran gefundenen Spuren erwiesen sich jedoch nicht als Todesursachen. Es sind eher Schnitte, die vermutlich zur Entnahme der Hauptknochen aus Bestattungsgründen angebracht wurden. Man untersuchte hauptsächlich wichtige Teile, wie Gelenke zwischen Kopf und Körper und Gelenke zwischen Gliedern und Körper.

Der Tod dieser Menschen ist unter drei Gesichtspunkten zu betrachten: die Schlag- oder Schnittspuren, die verschiedenen Knochenarten und deren Lage in der Struktur. Bei den zwölf ausgetragenen Personen handelt es sich sowohl um Männer als auch um Frauen, auch ein fünfzehnjähriger Junge befand sich darunter. Dies entspricht nicht der Darstellung keltischer Opfer, wie wir sie aus Schriften kennen; denn dort dreht es sich in der Hauptsache um Gefangene, also erwachsene Männer. Vielmehr schließt man aus den zu beiden Seiten des Eingangs gefundenen Wirbeln und Zähnen, daß die Schädel präpariert und über dem Tor des Heiligtums zur Schau gestellt wurden. Alle diese Feststellungen weisen auf eine zu jener Zeit übliche Bestattungs-Tradition hin.

Der letzte Teil ist eine Zusammenfassung aller Informationen und ihren Vergleich mit den schriftlichen Kenntnissen sowie den Nachbarzivilisationen (Rom, Griechenland u.s.w.). Sie zeigt uns, wie die Entdeckung von Gournay unsere Kenntnisse über die gallische Religion erneuert und bereichert.

(Übersetzung von Stephan Fichtl)

SUMMARY

This book is the first of four volumes dedicated to the gallic discoveries of Gournay-sur-Aronde. It deals with their archaeological aspect while a typological study of metal funds will form the subject of the three future ones. This work is composed of six parts. The first one sets the sanctuary in its general, geographical, archaeological and historical context. The second places it in its spatial context that is to say inside the *oppidum* structures which are thoroughly described. The third and fourth parts are dedicated to the shrine structures and their chronological evolution. The fifth one brings to the fore the cult operation through the study of animal and human remains and sacrificed weapons. The last part is a synthesis of all these elements from the angle of an approach to gallic religion and society.

The first part which is a preliminary to the study is not recalled here. From the second part, only the main structures (entrenchments, settlement, funeral structures) are exposed. Gournay-sur-Aronde, in the « Bellovacii civitas », is an *oppidum* settled on a flat open country. It lays on the North side of the Estrées-Saint-Denis plain, jammed between two valleys (fig. 9), it fills a pyriform space of about 250 acres, protected on the South West by a ditch of one kilometre long (fig. 10). This very enclosed ditch can only be seen today on 800 metres because of agricultural destructions. Two paths directed East-West and North-South cross the site and meet at right angles (fig. 9). This vast space was densely occupied for a long time. A numerous material (fig. 9-5 and fig. 17 & 18) and some structures from Neolithic and Early Bronze Age (buildings and palisade) (fig. 19) have been discovered. But the most important occupation dates from the La Tène and Roman periods.

The best preserved fortifications are located in the North East area. Two enclosures, called for convenience A and B (fig. 10), are visible. The smaller one (A), situated on the South-East corner of the larger one (B), innerly spreads on a surface of three and a half hectares. It is limited by three ditches and walls nearly entirely destroyed. This small entrenchment corresponds to the earliest fortification of the site : the excavation made near the ditch revealed the existence of an important palisade from the Chalcolithic period. A stratigraphic section of the ditch and wall on the East side (fig. 11 n° 5-1, fig. 12 and fig. 13) shows two states of the wall building, first a wall made of clay which had probably a vertical wood armature (fig. 14) and then a *murus gallicus* (fig. 14 and fig. 15). The large entrenchment formed of two big ditches resting on the peaty Aronde valley has not been excavated yet. Inside this entrenchment, near the North-East entrance of the smaller one is located the temenos (fig. 12 n° 2). This one might have played the symbolic function of defense of the entrance.

The settlement is mainly known for the Augustan (fig. 11, secteurs 2, 3, 4, 5-1 and 6) and Late Empire (fig. 11, secteurs 1, 3, 5 and 6) ages in the North and North-East areas of the *oppidum* where excavations were made. Nevertheless aerial photographs and surface canvassings reveal that this settlement also spreads out to the South. Craft industry (fig. 20 to 25) is settled around areas 4 and 6 (fig. 11) and are dated from Augustan and Early Empire ages. All the occupation traces are situated in the sheltered areas oriented to the East (fig. 9).

Two structures apparently being a funeral type were excavated : a small enclosure (fig. 11 n° 3-2) and near the shrine, a hundred metres further, a knoll containing a ceramics deposit (fig. 11-1 and fig. 31 to 34) which might have had a cultural meaning. For this reason and because of its proximity to the temenos, this structure is studied in the third part.

This third part is completely dedicated to the temenos structures. These are described through coherent sets such as they appeared during the excavation ; which means from the earliest to the latest wholes. For reasons of rapidity, they are exposed here (on the contrary) in a chronological order. The temenos had a long existence which covered the Early La Tène period to the end of the Late Roman Empire. It was expressed on the ground by three enclosures (fig. 35), the first one dating from La Tène, the second one from Late La Tène and the third one from the Roman period.

A quite wide (2,5 metres) and deep (1,8 metres) ditch materializes the La Tène enclosure (fig. 37). Two states of its existence have been brought to the fore in the stratigraphy (fig. 39 and 40-1, 2, 4 and 5). It makes a rectangular enclosure (45 x 38 metres) with rounded angles. The entrance, marked by a three metre long interruption of the ditch, is situated on the East, in the middle of this side. At its first state, which dates from Early La Tène (LTB), the ditch was plain. Then (at the end of La Tène B2, in the middle of the third century) it was adjusted, which was its second state. Its sides were timbered so that they could be protected from bad weather (fig. 41). On the outside, along the ditch a palisade was built (fig. 41 and 60) and in front of it, a second ditch called « peripheral » was dug because the main one wasn't visible anymore. The large deposits which made Gournay-sur-Aronde famous were discovered inside this main ditch. More than 2000 metal finds and 3000 animal bones had been accumulated there for two centuries.

Inside the enclosures, exactly in the centre, a group of pits was laid out as early as the middle of the third century (fig. 54 and 55) : nine early circular pits (diameter : 1,2 m - depth : 1 m) surround a tenth pit, big and oval-shaped, much larger (more than 3 m. long) and deeper (2 m) (fig. 52 and 53). This group, like the enclosure, is turned towards the East, but its axis of symmetry doesn't go through the entrance of the enclosure. The cylindrical pits, like the main ditch, were timbered and probably covered with a top. They had a ritual function. Inside the central pit were laid down the remains of the sacrificed bovines till they had rotted away and become fleshless. Inside the other pits, weapons and other materials temporarily stayed.

This orientated set of structures « in the open air » fitted with a much wider set determined by sign-posts indicating the four cardinal points (fig. 56). A central post very precisely marked the geometric centre of the enclosure. Sacrifices very likely took place at the bottom of it.

At about the end of the third century or at the beginning of the second, the peripheral pits were used as foundations for an oval shaped edifice whose East side was truncated and which covered the central pit. That was the first temple. It seems that its main function was to protect this pit and to permit the ritual activity whatever the weather was like (fig. 51).

The temple which succeeded in the first century B.C. didn't keep its primitive shape although it was exactly situated on the same place, its plan was a square. It still sheltered the principal pit which was still in use. The first temple didn't have any gallery, but the second might have had one : a light gallery standing against the walls of the temple might not have left any traces on the ground. However, this temple because of its plan and size which are similar to a *cella*'s is close to a « roman fanum » (fig. 49 and 65). This similarity is much more obvious for the following temple (temple IV) which was built around 30 B.C., after a temporary desertion (period) of the temenos. This temple which had its own enclosure (enclos II) was not exactly oriented as the earlier ones were, although it exactly occupied the same site. It had a real *cella* closed on three sides and opened to the East on a colonnade surrounded by a light and narrow gallery on the South, West and North sides. The walls of the *cella* had been made of cob and were supported by a stone sole, they were higher than those of the gallery that rested on them. This third and last temple of Gournay-sur-Aronde appears as a real fanum prototype (fig. 47 and 71).

At the end of the fourth century A.D. a fanum (small rural roman temple) was built on the same site. Its plan is typical, it is a double rectangle. It consists of a monumental *cella* (7,5 x 9 m) and a gallery of which only the East side size is known (14 m) (fig. 45 and 75). Contemporary with this temple, the existence of an access path which stopped 3,50 m from the gallery wall could mean that the temple opened on this side by a sort of stairs. 25 metres away from the building, parallel to it and located on the same axis, is sited a rectangular terrace of which three walls still remain (11 x 3,5 x 4,5 m). This terrace overlooked the Aronde valley.

The fourth part deals with the history of the temenos and a description of its development, phase after phase, which has already been partly described in the previous part. So only the main historical moments will now be recalled. The first ditch can be dated by some La Tène B pottery. The laying-out of the second ditch is earlier than the oldest deposits of metal objects which date from the first half of the third century (swords of ancient type, scabbards which have an openwork design) that is to say it took place at the time when the laying-out of the whole temenos was made during La Tène IC (DECHELETTE chronology) or at the end of La Tène B2 (REINECKE chronology) (fig. 61 and 62). The chronological and typological study of metal objects shows that the deposits were regularly made without any interruption during two centuries. Bronze objects (bracelets in particular, fig. 63) from the third and second centuries have been met in the peripheral pits ; therefore the first temple was built later, around the end of the second century.

One of the main historical moment of the gallic temenos is its desertion. A few number of archaeological remarks (fires of the temple and of the palisade of the enclosure, voluntary and contemporary filling up of the two ditches, scrupulous cleaning of the temenos ground) show that the place was purposely closed and not accidentally destroyed through the action of enemies. Such closings of shrines are attested to in texts : Tite-Live reports that the Insubres acted this way with their principal temenos in 233 A.D.. The closing of the shrine in Gournay might have occurred around 60 B.C. and could be connected to the events which happened before the « Guerre des Gaules ».

The temenos stayed in this state during the whole conquest and it was only rebuilt in the second half of the first century B.C. (fig. 71 and 73). It had a short existence and disappeared at the beginning of the first century A.D. (fig. 73 and 74) may be after the banning of the druidic cult. The lack of trace of the Early Roman Empire is enigmatic. The fact that a temple was erected again on the same site in the fourth century A.D. and the fact that the immediate periphery of the early La Tène enclosure is occupied by a lot of structures dated from the first to the fourth century A.D. can be explained in two ways : the place continued to be secretly used in a religious purpose or it was banned, just like a taboo, but it wasn't forgotten until the building of a new temple at the end of the Roman period.

The fifth part, by studying (human, animal and metallic) remains and marks on them, wants to restore the human gestures which brought them in the state of their discovery. Through these fragments of rites a new aspect of gallic religion is revealed. The sacrificed remains give to the Gournay shrine an exceptional character as it is unusual to find such remains in antique temenos.

All these objects had been offered but most of them had not been sacrificed (that means that all of them didn't have the mark of a voluntary destructive violence). Moreover, they don't represent the totality of the offerings because the ditch received only a part of the objects that passed in the temenos. This is noticed in the few amounts of bone remains in comparison with the number of animals and in the fact that the most notable objects (swords, scabbards, shields represented by 200-300 copies) could belong to complete warrior equipments. These weapons, like the animal remains, went through several treatments : a great part was sacrificed, some objects were displayed, many left the temenos. The ways of sacrificing the weapons were multiple (photos 18 to 21). The weapons and the scabbards were bended or notched, they often underwent several sorts of destruction. Scabbards, like shields have often been found dismantled. It is too early to conclude about this material because it has not been completely restored yet. Nevertheless an evolution of the destruction has been noticed : it appears more and more complicated in the late deposits, ending in an extreme division of the object.

The study of the animal bones is very important for the understanding of the working of the temenos. The 3000 bones discovered in the ditch come from standard domestic species : oxen, horses, sheep, pigs and dogs. Dogs exist only in the filling up stratum which covers the deposits of the ditch. On 15 remains cut-marks point out consumption. This species won't be further discussed and neither will the three wild ones -hare, mallard and carrion crow- each of them represented by one bone (because they are intrusive).

The study of the four other species is much more interesting. Bone remains permitted a thorough detailed morphologic study which is a part of the thesis of the writer (P. MENIEL Contribution à l'histoire de l'élevage en Picardie, R.A.P., 1984), so this aspect is not evoked here. However, everything concerning the selection of the animals, their death and their treatment *post-mortem* is rigorously examined.

First, sheep and pigs are represented by few pieces of their skeleton whereas horses and oxen kept a good part of it (fig. 77 and 91). With the bovines, the male ratio is important, nearly 2/3 of the population, which doesn't square with the traditional image of a herd but seem rather due to a selection (fig. 78 and 79) which obviously appears in the study of their age, since they are old animals (fig. 80 and 81). It is the same for horses : an observation, limited because of the small sample, shows a much more important male ratio, yet they are not senile but adult animals. As regards sheep and pigs, information is not so rich. Some sheep bones, coming from animals old enough for their age and sex to be identified, indicate 6 males and 2 females ; on the whole, it concerns very young animals : lambs (fig. 80). Among the ten pigs which could be identified, 6 females and 4 males have been noticed. Most of the time these two species had been consummated. Several cut-marks prove it (fig. 87). The external appearance of these gallic animals, especially the oxen and horses, can be approximately rebuilt (fig. 82 and 83), they were small animals compared to our contemporary ones.

The topographical study of the bones and particularly of those of the two special species in the ditch gives basic information to interpret the cult at Gournay. At first, ox remains were amassed on each side of the entrance (fig. 85) whereas the horses were lined up in the ditch in isolated masses corresponding each time to a skeleton. Otherwise the piles of bovine bones in spite of their height (1,8 m) weren't anarchically disposed, there was a superposition of five big deposits (situated on each side of the entrance and regularly accumulated when the ditch was filled up, fig. 85, dépliant).

The selection of the anatomical parts that were found is also interesting. The prevailing presence of spines of oxen has to be noticed and is quite significant because this phenomenon never occurs on settlements (fig. 93, g-h).

Moreover, the lack of complete skeletons and the lack of some kinds of bones allow us to think that the bones were perhaps picked up according to their length (fig. 95) after a natural corruption of the carcass that took place not in the ditch but somewhere else (till the members of the animals were dislocated). Some marks of strokes on the bovine skulls indicate different ways of killing them : they were hit with an axe on the occiput (fig. 96-a, b and 97) or stabbed with a sword on the muzzle (fig. 96-d) or with a spear on the frontal (fig. 96 and 98-c). On the other hand, there were no mark on the horses' skulls, then it is not possible to know how they died.

In a synthesis, the writer tries to restore the route of the animals, of their remains then of their bones in the temenos.

The human bones though representing a very small sample (60) in comparison with the bones of the animals, have yet been very thoroughly studied, one after the other, according to the hit-marks they can bear (fig. 103 to 112). Most of these marks were not made by cutting strokes during an execution. They are, on the contrary, tokens of cuttings executed with a knife held longitudinally. The people in charge of cutting up the animals only worked on special parts of the skeleton (junction of the head and body and members and trunk) which means it is an « expeditions » cutting of a funeral type. It seems to have been destined only to the removing of the most spectacular bones of the skeleton to keep them.

The question of the death of these individuals is approached through a triple point of view, first through the hit-marks, a point of view which has just been exposed, then through the production of the types of bones, and finally through their place in the structure.

In this respect, it is quite remarkable that the human sample is represented by a dozen of individuals including several women and one fifteen year old adolescent. This sample doesn't fit very well with the human celtic image of sacrifice described in the antique texts. The sacrifice would mainly have concerned prisoners, that is to say mature men. Besides, the existence of cervical vertebra and teeth on each side of the entrance allow to think that skulls were prepared (to enlarge the *foramen magnum*) next to this place before being exposed (surely) above the temenos door. These observations added to the observations about the hit-marks don't plead for a sacrificial interpretation. The mentioned facts suit more with funeral practices, quite usual everywhere in the world and throughout History.

The last part is a synthesis of all the information gathered in this work, confronted to literary sources and compared with neighbouring civilisations : Roman, Greek, Scythe, etc... It shows why the discovery of Gournay enriches and renovates the study of Gallic religion.

(translated by Christine Marchand)